

# EFFECTO MARIPOSA

N°6

Efecto Mariposa  
Lettre circulaire  
Mars 2011

**Le mot de  
nos visites**

**+ Jeu :**  
**Grille de mots**

**Notre travail au quotidien**  
**Nouveaux objectifs**  
**pour 2011**

**Climat bolivien :**  
**Année 2011 en**  
**chapeau de roue**  
**+ entretien**

**Conte de**  
**Faburde :**  
**La vente**  
**d'une voiture**



Très chers lecteurs,

Pour notre plus grand plaisir, voici enfin la première lettre circulaire de l'année 2011.

Depuis la dernière lettre, nous sommes fidèles à nous-mêmes, c'est-à-dire des mois remplis de nouveautés, de mouvements... On ne s'ennuie pas une minute!

Nous avons terminé notre première année au CREVA, dans un peu de stress et pas mal de conflits au sein de l'équipe.

Nous avons pris l'avion pour rejoindre la Suisse pour une période de deux mois et nous vous avons retrouvé avec un plaisir sans nom (p. 17)

Nous avons repris du service au sein du CREVA avec une nouvelle équipe, de nouveaux objectifs, et une tonne de motivation (p.6)

Raphaël n'est pas en reste, il grandit, il progresse tous les jours, Il se met debout, s'accroche partout, accumule ses premières bosses, et blague toute la journée.

Sandrini et Jeremias sont de retour dans ce numéro pour un petit conte de l'absurde et leurs péripéties automobile (p. 11)

Un peu d'actualité en page 20 où nous vous relatons les événements un peu mouvementés de ce début d'année en Bolivie, avec le point de vue d'un de nos collègues (p. 22)

Ce début d'année, nous avons accueilli une jeune fille, Lisa, qui vous livre ses impressions en page 15.

Et bien sûr quelques photos pour vous donner un aperçu plus visuel :-)

Bonne lecture !



Sandrine ,Jeremy et Raphaël

# EFFETTO MARIPOSA

## Lettre circulaire Mars 2011



### Mise en bouche visuelle

4 Pêle-mêle de photos

### Notre travail : CREVA

06 Nouveaux objectifs pour Sandrine  
08 Nouveaux objectifs pour Jeremy



### Notre quotidien

11 Petit conte de l'absurde : « ou comment vendre une voiture »  
15 Le mot de nos visites  
Lisa

### Du côté de la Suisse

17 Voyage en Suisse  
19 Cycle d'orientation Basse-Nendaz

### Actualité bolivienne

20 Climat bolivien en cet début d'année 2011  
22 Entretien avec Mesias

### Jeu

24 Une grille de mots ça vous dit ?

### Le mot de la fin

25 Remerciements et contact



# Mise en bouche visuelle





*Début 2011, le CREVA connaît de nombreux changements, et notre rôle au sein de l'institution aussi. Cependant, cela laisse augurer de bonnes choses et nous sommes très satisfaits de nos nouvelles fonctions. Voyez plutôt....*

# Notre travail au CREVA

## Objectifs 2011 :

Cette année beaucoup de choses ont changé au CREVA. (Vous nous direz, un peu comme d'habitude)

Tout d'abord, à partir de 2011, il n'y aura plus d'unité éducative. Cette décision a été prise par le Département de l'Éducation, qui considère le CREVA comme un centre de Réhabilitation et pour ce qui est de l'aspect scolaire, les enfants devront aller s'inscrire à l'école du coin de la rue, où on trouve une partie consacrée à l'éducation spécialisée.

Cependant la plupart des enfants que nous accueillons n'ont pas le niveau pour intégrer une classe, et n'en n'ont pas la possibilité physique non plus, étant donné qu'il n'y a pas d'aménagements particuliers, par exemple pour les chaises roulantes. De plus, la majorité des enfants requiert des soins assez importants durant la journée, et les professeurs ne vont pas s'en charger dans cette école.

Nous concluons donc des accords avec la direction de cette école et les parents d'élèves. Tous les enfants seront inscrits à l'école du coin de la rue, afin de pouvoir bénéficier en fin d'année du bonus réservés aux étudiants. La majeure partie d'entre eux cependant continuera à venir au CREVA.

Ce changement a tout d'abord effrayé les parents, et finalement, on se rend compte que cette situation peut s'avérer très positive : elle nous permet de nous centrer sur les besoins de chaque enfant de manière encore plus individualisée et d'augmenter la qualité des thérapies de réhabilitation proposées.

Nous sentons déjà que l'ambiance d'équipe est meilleure et qu'il n'existe plus les disparités connues l'année passée en raison des conditions de travail différentes entre professionnels de la santé et de l'éducation.

## Sandrine:

Plus personnellement :

Cette année, mon travail est complètement redirigé vers d'autres objectifs. L'année passée, j'étais en charge du secteur travail social. J'avais créé une fiche d'évaluation socio-économique et je visitais régulièrement les familles ou les recevais en entretiens. En parallèle, je m'occupais de la gestion de programmes de télé traitant de la sensibilisation au handicap sur une chaîne locale.

En 2011, mes activités seront plus tournées vers le centre et je travaille en contact direct avec les enfants. Avec Boris, un de mes collègues, nous travaillons la stimulation sensorielle avec les enfants les plus jeunes et qui ont des limitations corporelles assez importantes dû à leur handicap.



Nous travaillons dans deux pièces : l'une est toute noire, et on y installe l'enfant sur un matelas. Au son d'une musique calme, on le masse, et on travaille avec différentes lumières. Ce travail nous permet de donner à l'enfant des indices sur son corps et ses limites. Il peut ainsi mieux le ressentir.

L'autre est blanche et là nous les faisons expérimenter différentes textures pour le toucher, différents sons plus dynamiques. Nous disposons instruments que les enfants peuvent utiliser, on travaille avec eux tous les sens : odorat, toucher, vision, audition et goût. Grâce à ses stimulations, les enfants développent leurs sens. Comme leur handicap leur empêche souvent de les réaliser par eux-mêmes, comme n'importe quel autre enfant, nous sommes là pour les aider à accéder à de nouvelles sensations.

En plus, Raphaël participe en général aux séances avec nous. Pour lui, ça lui permet de jouer, d'être près de sa maman et en contact avec les enfants. En ce qui concerne les enfants,



j'ai remarqué que pour certains c'est une porte d'entrée au contact. Ils aiment en général jouer avec lui, ou simplement le regarder.

Dans certains cas, Raphaël me sert de baromètre. Par exemple, lorsque je travaille tout ce qui est des sons avec des enfants artistes, Raphaël me permet de mesurer si le son est audible ou pas et si l'enfant ne réagit pas parce qu'il est dans son monde, occupé à autre chose, ou tout simplement parce qu'il ne l'entend pas.

En parallèle, nous nous rendons dans les familles des enfants avec qui nous travaillons pour leur montrer différentes manières de stimuler leurs enfants chez eux.

Nous avons (enfin !) réussi à mettre en place un système de référence pour améliorer le suivi de chaque enfant et tout le monde est à charge de 4 ou 5 enfants. Nous sommes responsables de leur suivi, de la coordination entre les professionnels, des visites médicales chez les spécialistes, et du contact avec la famille.

### Jeremy:

La fin d'année 2010 fut pour moi assez compliquée... en effet, avec les problèmes salariales au sein de l'équipe RBC ainsi que certains conflits internes, l'ambiance et la motivation de l'équipe RBC n'était pas à son plus haut niveau. Juste avant notre départ pour la Suisse, la directrice convoqua le personnel.

- La professeur travaillera à l'école du coin de la rue
- La psychologue a démissionné
- La physiothérapeute a été renvoyée

Et puis moi... c'est clair que je ne peux pas prendre à ma charge tout le service RBC. La directrice me laissa donc le choix :

- Soit je continue en RBC (car l'année prochaine il y aura deux nouvelles équipes)
- Soit je me crée un programme à moi que me tient plus à cœur

Le choix fut très vite fait, en effet, le travail en RBC m'a énormément appris. Que cela soit au niveau personnel - la découverte d'une nouvelle culture, une culture quechuiste paysanne, avec son lot de croyances, doutes et limitations ; qu'au niveau professionnel - le travail en équipe pluridisciplinaire, le manque de responsabilité de la part des autorités...

Mais ce fut aussi un travail très fatigant, il me fallait marcher de nombreuses heures par semaine afin de pouvoir rencontrer les familles qui souvent n'étaient pas là, les horaires aussi étaient contraignants : devoir rester dans la

communauté du mardi au vendredi, ce qui sous-entend que je n'étais pas souvent à la maison...

Mon choix donc se tourna vers la création d'un nouveau programme.

Cette année 2011 je serais en charge des élèves les plus grands, avec un handicap mental modéré et qui ne peuvent plus être intégré dans le cursus scolaire « normal ». je travaillerai avec eux les lundis, mercredis et vendredis.

Mes activités avec eux consistent en la création d'ateliers occupationnels. Nous allons faire deux ateliers le premier de jardinerie et horticulture et le deuxième nous allons faire une petite grange avec poules, lapins...

Le but de ces deux ateliers est que ces enfants apprennent une activité manuelle qui leur permettra à long terme d'être indépendant financièrement.

C'est vrai que certains jours c'est à se tirer les cheveux tellement que c'est lent. Heureusement que j'ai beaucoup de patience ;) Un petit exemple : nous sommes en train de fabriquer une porte pour le futur poulailler, mes élèves ont réussi à couper une petite planche en 1h30 ... cela vous donne à peu près le rythme de travail ...



Je travaille donc durant trois jours avec eux, les lundis, mercredis et vendredis. Les deux jours de la semaine qu'il me restent, je suis responsable de toute l'informatique du centre, c'est-à-dire la gestion du réseau, la mise à jour des ordinateurs ... mais aussi la création du site web du CREVA, qui normalement aura comme adresse : [www.CrevaPunata.net](http://www.CrevaPunata.net) (mais cela reste encore à reconfirmer...) c'est très intéressant aussi car j'ai vraiment une large marge de manœuvre pour sa création.



Ce travail est super intéressant malgré que nous avançons vraiment à tout petit pas. Car c'est n'est pas moi qui fait les choses pour eux, mais eux-mêmes qui vont à leur propre rythme.

Mes élèves vont d'ailleurs m'aider pour la mise en page en faisant de nombreux dessins par exemple. Un espace de ce site sera aussi dédié aux échanges que nous sommes en train de faire avec la classe du cycle d'orientation de Basse-Nendaz.

Et le dernier jour de la semaine qu'il me reste, je suis en charge de la partie médiatique du centre. Je dois prendre contact avec les différents canaux de communication du Valle Alto (télévision, radio...).

Grace à ces programmes, le Creva sensibilisera le Valle Alto, aux handicaps, fera de la prévention...

Comme vous le voyez, mes semaines sont bien chargées, mais c'est un plaisir de pouvoir travailler comme cela, de poser mes objectifs qui me tiennent à cœur.



*Sandrini et Jeremias sont de retour dans ces pages, où nous vous relateront qu'avoir une voiture ici, n'est pas toujours aussi simple...*

## Un petit conte de l'absurde : La vente d'une voiture

Sandrini et Jeremias, afin de pouvoir se rendre à leur travail situé en campagne, avaient fait l'acquisition d'une voiture. Ici, les véhicules d'occasion sont tous âgés d'au moins 25 ans et leur état est en général douteux, le tout pour un prix bien au-dessus de leur valeur. Comptez en moyenne 5'000.—pour une croûte bringuebalante.

Après maintes recherches, ils se décidèrent finalement pour une Mitsubishi verte, un peu amochée, mais qui roule.

Les premiers temps, tout se passait bien. Le véhicule surchauffait passablement, peinait au démarrage et dans les côtes, mais remplissait sa mission et permettait à Sandrini et Jeremias d'arriver à bon port.

Après un mois de bons et loyaux services, la Mitsubishi fit comprendre à ses propriétaires que vu son âge (20 ans bien tapés), il était temps de ne plus trop lui en demander.

Ont commencé alors la découverte des mécaniciens de la ville. Sandrini et Jeremias apprirent qu'en Bolivie, il n'existe pas de mécanicien général qui se charge de réparer une voiture et de la rendre à son propriétaire en bon état. Chacun possède sa spécialité. Il fallut d'abord partir en chasse d'un mécanicien spécialisé en boîte de vitesse. Après réparation, celui-ci leur indiqua qu'il fallait réviser la courroie.



Le mécanicien spécialiste de la courroie, après avoir fait son travail, les envoya à la recherche d'un mécanicien spécialisé en essieux.

Le mécanicien spécialiste des essieux, répara les essieux et les envoya chez un mécanicien spécialisé en direction.

Le mécanicien spécialiste de la direction découvrit que la roue avant gauche pendait littéralement dans le vide et qu'il fallait souder le tout.

Seulement, lui, il est pas mécanicien-soudeur...

Sandrini et Jeremias partirent donc à la recherche d'un mécanicien-soudeur.

Le mécanicien soudeur fit sa soudure, et il fallut alors se pencher sur le problème du ventilateur.

A ce stade, Sandrini et Jeremias commencèrent à trouver que leur chère Mitsubishi commençait à coûter cher en réparation et en temps perdu à la recherche d'un mécanicien.

Il faut aussi vous dire que nos chers expatriés ont mis un petit temps à comprendre une chose : au début, ils parlaient avec le mécanicien des réparations à faire, puis laissaient la voiture et convenaient de la récupérer le lendemain. Seulement, tous les lendemains, rien n'était fait et il fallait patienter encore un jour, puis un autre, jusqu'à ce qu'ils comprissent que l'usage voulait que le mécanicien en question ne daignait se pencher sur la voiture que lorsque le propriétaire était à côté. Il fallut donc passer des jours entiers dans des garages miteux, pleins de cambouis et de poussière.

Cela ne pouvait plus durer, Sandrini et Jeremias décidèrent de séparer de leur Mitsubishi et partirent en chasse d'un nouveau véhicule.

En attendant, il fallait vendre l'ancien... et là ce fut des samedis entiers passés sous le soleil dans la vente en plein air qui a lieu en ville, des petites annonces dans les journaux, des coups de fils, des visites, des essais avec de futurs éventuels acheteurs.

Plus de six mois passèrent sans que la Mitsubishi ne veuille trouver un nouveau propriétaire.

Et puis au début de cette année, par un beau samedi ensoleillé de janvier, trois bonhommes un peu bizarres ont débarqués au no 6 de la rue Ismael Rivas. L'un d'eux voulait acheter la voiture pour sa femme. Il devait l'acheter aujourd'hui même, car cette dernière voulait aller promener le dimanche. Il avait sur lui le cash nécessaire à l'achat de la voiture et n'a même pas voulu l'essayer.

Bizarre bizarre... un peu méfiants, Sandrini et Jeremias ont un peu hésités. Et plus ils hésitaient plus les trois bonhommes se faisaient insistants. Le potentiel acheteur ne cessait de parler de sa femme et agitait sa liasse de billets sous leur nez. Evidemment, un samedi après-midi, les banques sont fermées et impossible de vérifier les billets.

Sandrini et Jeremias proposèrent donc d'attendre le lundi, pour aller vérifier l'argent. Mais le monsieur a commencé à vraiment s'impatienter voire se fâcher.

Cette histoire devenait de plus en plus bizarre. Pourquoi tant d'impatience ? Sa femme le mène-t-elle à tel point à la baguette qu'il lui faut cette voiture dans l'instant ? Mais une voiture, surtout d'occasion, et de cet âge, ça ne s'achète pas comme ça, sur un coup de tête, sans l'essayer avant...



Notre couple en déduit donc que l'argent devait être faux. Ils insistèrent pour aller le vérifier dans un supermarché, toujours mieux que rien. Car malgré l'étrange de la situation, cette voiture leur pesait sur les bras depuis longtemps et personne n'en voulait. Ça serait dommage de rater l'occasion de s'en débarrasser...

Après vérification, les billets semblaient en ordre. Donc, la vente fut officialisée.

Il restait à régler les papiers. Ici, cela se règle en deux temps trois mouvements, chez n'importe quel avocat qui pullule un peu partout.

Sur les trois bonhommes bizarres, un était parti, l'histoire ne dit pas où. Jeremias prit donc sa voiture et Sandrini monta avec les deux autres. Ils prirent la route, mais le chauffeur tourna dans une avenue qui se transforma en chemin de terre, en direction du Sud de la ville, qui n'est pas un lieu très fréquentable. Sandrini commença à se dire qu'ils s'étaient embarqués dans une drôle de galère et différents scénarios que nous ne conteront pas ici pour éviter de heurter les esprits sensibles lui traversèrent la tête.

Mais finalement, ils arrivèrent devant une vieille baraque où une affiche mentionnait « avocat ». Jeremias et l'acheteur entrèrent, Sandrini et l'autre bonhomme restèrent près des véhicules.

Ce passage de l'histoire ressemble un peu à un western. Imaginez une rue en terre, où le vent fait tourner la poussière, dans la vieille baraque, un obscur transfert de voiture est en cours, à l'extérieur sous le soleil brûlant, un âne passe, et deux personnes attendent près des voitures, sans trop se parler, en mâchouillant un brin d'herbe. Ça n'a peut-être l'air de rien comme ça mais autant vous dire que notre petit couple d'expatrié jouait les durs mais n'en menait pas large.

(suite de l'article en page n°27 - « oups 1 »)



*Durant le mois de février, nous avons reçu la visite de Lisa, une jeune suisse en balade sous nos latitudes. Malheureusement pour elle, entre pluies incessantes, bloqueos en tout genre, et notre vie de vieux couple avec un bébé épuisant, l'aventure ne fut peut-être pas aussi palpitante qu'espérée...*

# Le mot de nos visites ...

## Lisa

Hola hola,



Moi c'est Lisa et je suis venu en Bolivie pour faire un peu de travail humanitaire auprès d'enfants handicapés. C'est par le biais de ma professeure de français en suisse, qui a vécu dix ans à Cochabamba, que j'ai pu faire la connaissance des deux volontaires que je colle depuis un mois. Jeremy et Sandrine ainsi que leur petit bébé Raphaël m'ont super bien accueilli au travail comme dans leur maison.

J'ai commencé à travailler le lundi 7 février, jour officiel de la rentrée, après avoir pris deux semaines de cours d'espagnol. C'était une première pour moi le travail auprès des enfants

polyhandicapés, j'étais donc la petite novice. Mais on m'a vite mise dans le bain, et cela dès mon premier jour.

Donc je suis arrivée au Creva par un beau lundi matin ensoleillé et nous avons commencé par un petit jeu, dont je n'ai pas tout saisi. Puis Sandrine m'a présenté à toute l'équipe et chacun est allé à son poste avant l'arrivée des enfants. Ces derniers sont arrivés en trufi et la sœur directrice a fait la répartition des groupes. Les enseignants spécialisés prévus n'ayant pas montré le bout de leur nez, j'ai dû avec deux infirmières surveiller un groupe pouvant aller jusqu'à 13 enfants, dans une salle très petite. Les activités étaient essentiellement le dessin, et jouer à des jeux avec le peu de matériel que nous avons sous la main. Je crois qu'à mon retour en Suisse, si une seule personne se plaint d'un quelconque manque de matériel ou d'espace, je l'envoie par la poste en Bolivie, sans mettre fragile sur le colis.

Donc pendant une semaine, j'ai pris un peu mes marques et ai cherché différentes activités à faire avec eux, comme par exemple la pâte à sel. Cela a plu à mes collègues et même par la suite à l'enseignante spécialisée.

Et oui pour finir, les enseignants sont venus mais cela reste encore un peu flou pour moi, la fonction de chaque personne de l'institut. J'ai l'impression que certaines sont là uniquement pour faire acte de présence, mais je me trompe peut-être. Pour ce qui est du travail également, nous n'avons pas pu y aller tous les jours, car il y a eu de nombreuses grèves et blocus pour des raisons d'augmentations de prix et autres, dans tout le pays. Et ce n'est pas faute d'avoir essayé mais impossible de passer.

Pour en revenir à mon activité, je l'ai faite au dernier moment, avec la classe de Jeremy, lorsque les blocus ont enfin cessés. La population de cette classe sont plutôt de jeunes adultes qui ont environ le même âge que moi et cela a été très sympathique car chacun s'est intéressé à l'activité et à donner du sien. Nous avons fini par chacun créer une œuvre d'art. J'ai aussi accompagné Sandrine durant les derniers jours, dans son espace de stimulation sensorielle. J'ai beaucoup apprécié cette ambiance calme et reposante pour les enfants ou on peut voir leur point sensible et comprendre certaines choses sur eux. J'ai aussi appris quelques trucs à refaire avec les enfants avec lesquels je travaille en

Au cours de ce petit mois, j'ai beaucoup apprécié le travail avec les enfants. On voit que les gens ont vraiment envie de faire les choses pour qu'ils aient une vie un peu meilleure. Et c'est vraiment super tout ce qui est mis en place même avec le peu de matériel mis à disposition. Pour ce qui est de la vie en Bolivie, c'est vraiment très différent de notre bonne petite Suisse ou honnêtement nous sommes vraiment bien lotis. Les gens sont très sympas voire même parfois un peu insistant en particulier les hommes avec les jeunes filles blondes.... En tout cas cela me donne bien envie de faire volontaire dans quelques années, en Bolivie ou ailleurs, mais par pour les hommes....



Seulement je trouve que c'est un super travail où l'on donne du sien et où on se sent utile.

Pour finir, j'aimerais remercier tout particulièrement Sandrine et Jeremy de leur super accueil chez eux et au travail. Ils font également un travail génial au Centre et sont vraiment présents auprès des enfants. Ils ont

vraiment été super gentils avec moi et m'ont montré plein de choses supers. J'ai pu leur poser toutes les questions que je voulais et ils m'ont vraiment super bien soutenu et accompagné dans mon premier voyage toute seule. Je n'aurais pas pu trouver mieux. MERCI à tous les trois. En particulier Raphael avec qui j'ai beaucoup discuté.

*Une fin d'année en Suisse, le bonheur de voir la neige, et de retrouver nos familles pour les fêtes, mais également de retrouver tous les gens de notre groupe de soutien, qui jouent un rôle si important pour nous...*

## Voyage: En suisse

On le dit depuis le début, le temps passe à une vitesse folle ! Et comme pour nous le prouver une fois encore, voici que nous atteignons déjà la moitié de notre contrat.

A cette occasion, un retour en Suisse de deux mois est prévu par E-changer. Durant ce temps, une partie est consacrée aux retrouvailles avec les proches, aux vacances, et l'autre à la poursuite de notre travail de sensibilisation en Suisse.

Le 4 novembre, nous avons donc pris l'avion pour Madrid puis Genève. Le vol s'est déroulé sans encombres, si ce n'est que Raphaël n'est pas très ami des transports et a pas mal pleuré.

Heureusement, une belle hôtesse de l'air était ravie de le promener !

En arrivant en Suisse nous devons affronter le premier gros décalage :

celui de la température. Nous avons quitté une Bolivie ensoleillée avec 35° et nous arrivons en Suisse dans les prémices d'un hiver glacial.

Les premières semaines sont chargées. Nous visitons la famille toute heureuse de connaître

Raphaël. Ce dernier cependant qui est déjà assez pleureur et peu enclin au sommeil est passablement déstabilisé et nous offre 3 semaines de hurlements. Dur dur... nous avons de la peine à récupérer du décalage horaire, nous sommes embarqué dans un tourbillon d'émotion, le temps file, on court un peu dans tous les

sens entre visites familiales, contact avec la radio et les journaux, préparation de notre soirée de présentation au groupe de soutien.



Le 12 décembre, nous organisons la soirée pour le groupe de soutien. Nous leur avons d'abord partagé notre passion pour le tinku, avec une petite danse d'entrée, puis place à quelques photos et à un partage de notre vie et travail ici. Nous ne savons pas trop par où commencer, tant nous aurions de choses à raconter !



Le public est venu nombreux et nous avons été profondément touché de voir réuni tant de visages familiers qui nous soutiennent et partagent avec nous cette aventure.



Entre temps, nous avons la chance de pouvoir passer dans le Nouvelliste et à la Radio Suisse Romande.

Nous participons également à un stage de formation et motivation E-Changer pour les futurs volontaires et passons la soirée avec eux. C'est l'occasion de leur montrer le petit film que nous avons réalisé ici et de répondre à leurs questions.

Puis, le temps des fêtes est venu et nous avons pu passer Noël et Nouvel An avec nos familles, de grands moments de bonheur.

Et sans crier gare, nous voilà début janvier, il est temps pour nous de reprendre l'avion. Chaque fois, le départ est difficile. C'est dur de laisser derrière nous les gens qu'on aime, même si nous adorons notre expérience bolivienne. Cependant cette fois, les choses sont encore plus dures... Nous devons laisser la superbe petite fille de la sœur de Jeremy, la sœur de Sandrine enceinte, les grands-parents en larmes... Bref, nous ne pourrions pas trouver les mots pour ce départ qui fut l'un des plus émouvants...

*Lors de notre congé de mi-contrat nous avons eu la chance de partager de supers moments avec les élèves du CO.*

# Cycle d'orientation de Basse-Nendaz

L'année passée, nous avons réalisé quelques échanges de lettres avec une classe du Cycle, projet appuyé par Yvan Fournier et Pierre-Michel Bagnoud, leurs professeurs. Du coup, nous avons durant un après-midi, présenté notre projet aux trois années du C.O.

présentation. Des questions pointues, bien élaborées, qui nous ont parfois laissé sans voix...

Et enfin les 1ère années, un peu plus timides mais très attentifs, qui nous écoutés religieusement!

A la fin de chaque présentation, nous avons préparé un petit quizz, et les gagnants recevaient un t-shirt « Efecto Mariposa » et 2 suivants un stylo. Nous avons été épatés de leur rapidité et de la justesse de leurs réponses!



Les 3ème années, dont de nombreux élèves étaient de l'ex 1S1, nous connaissaient déjà et nous avaient suivis par le passé. C'est avec un immense plaisir que nous avons constaté qu'ils ne nous avaient pas oubliés!

Place aux 2ème années, qui nous ont surpris: ils avaient choisi des délégués de classe qui avaient récupérés les questions à l'avance de tous les élèves et nous en ont fait part après la



Par le biais de cette lettre, nous aimerions remercier du fond du cœur tous les élèves, avec qui nous avons passés de très bons moments (suite en page 27 - « oups 2 »)

*2011 démarre en trombes en Bolivie, et c'est pas de tout repos...*

## Climat bolivien

### En ce début d'année 2011

Les débuts d'années sont en général mouvementés, et particulièrement ici. Tout d'abord, il y eut la crise de l'essence. Au début janvier, le gouvernement a mis en pratique une augmentation de 80% du prix. La réaction a été immédiate : bloqueos, grèves, manifestations, affrontements, qui se sont malheureusement terminés par des morts à La Paz. Après deux semaines, le prix est revenu à la normale.

Ensuite, il y eut le manque de sucre. Impossible d'en trouver dans tout Cochabamba (imaginez le désarroi de Jeremy qui ne pouvait plus sucrer son café...)

Le gouvernement en écoulait quelques kilos dans ses magasins répartis à travers le pays. Comme il n'y avait qu'une source d'approvisionnement, les gens commençaient à faire la queue la veille au soir et passaient la nuit dehors puis attendaient encore une partie de la journée pour recevoir un kilo du précieux sable blanc. Le prix est passé de 3.70 bolivianos le kilo à 8.90.

Mi-février, des stocks sont arrivés de Colombie, et la situation s'est normalisée.

Puis, les chauffeurs de bus ont décidé d'augmenter les tarifs. Les gens n'étant pas d'accord, les manifestations et grèves ont repris, mais de manière plus pacifique. Il n'y eut à déplorer que des dégâts matériels (bris de vitres, bureaux saccagés...) Durant une semaine, pas de transports en ville.

En même temps, le gouvernement a annoncé une hausse du prix du panier de la ménagère. Là ce fut le branle-bas de combat. Tout le monde s'y est mis et les grèves et bloqueos se sont généralisés. Les chauffeurs (qui eux-mêmes veulent augmenter leurs tarifs, se battent furieusement pour éviter une hausse du reste des produits courants), les employés, les professeurs, tout le monde se mobilise.

Le centre-ville de Cochabamba est paralysé depuis mi-février. Les routes interdépartementales ferment et les bus ne peuvent circuler.

Ajoutez à tout cela une pluie incessante depuis un mois qui inonde les départements du Nord, ainsi que la moitié du département de Cochabamba, et vous obtiendrez un début d'année mouvementé, où on ne sait pas de quoi demain sera fait...

Concrètement pour nous, chaque jour est un nouveau défi. Nous nous levons et partons avec notre voiture, dans l'attente de devoir rebrousser chemin si nous tombons sur un bloqueo. En deux semaines, nous avons réussi à atteindre le CREVA seulement trois fois...

Tous les matins, nous réfléchissons à une nouvelle stratégie. Nous avons tenté de nous lever encore plus tôt et de partir avant que les routes soient fermées. Ce jour-là nous avons réussi à passer mais avons dû patienter pour rentrer. En général, les routes sont praticables à la nuit tombée.

Nous avons aussi tenté de dévier par les chemins de campagne, et d'éviter l'axe principal qui mène au village de Punata : mais nous devons rouler dans la boue durant une demi-heure pour gagner un kilomètre, traverser l'avenue et recommencer de l'autre côté. En trois heures, nous avançons d'à peine dix kilomètres... et il faut recommencer au retour...

Un autre jour encore, nous avons réussi à sortir de la ville mais une fois arrivés à Punata, tout était bloqué, impossible d'atteindre le centre. Quelle frustration, nous y étions presque !

Bref, cette année commence dans un chaos un peu général. A l'heure actuelle, la situation se dégrade un peu tous les jours et les tensions montent. A voir ce que nous réserve le mois de mars !



Mesias est un collègue de travail. Il est d'origine équatorienne, mais cela fait maintenant 8 ans qu'il vit en Bolivie. Il est au CREVA depuis 3 ans et s'occupe de la coordination des programmes RBC.

## Entrevista:

## Mesias Cachimuel

Nous avons échangé avec lui autour de la thématique de ce début d'année mouvementé et son point de vue sur le climat politique actuel.

### **-Que penses-tu des grèves et bloqués de ce début d'année ?**

R : Ici, les gens sont habitués à cette manière de faire, mais ne se rendent pas compte qu'avec ça, on paralyse tout. Les gens ne peuvent plus aller travailler, les salaires, qui sont déjà peu élevés sont encore réduits, alors que justement, ils luttent pour une hausse... Bref, à mes yeux, cela ressemble à un non-sens.

Les gens ne voient que les effets immédiats, mais ne réalisent pas toutes les pertes au niveau national. Et de cette manière, la Bolivie n'arrivera pas à sortir de son statut de pays sous-développé.

### **-Comment vois-tu la politique du gouvernement actuel, et as-tu noté des changements importants depuis l'arrivée à la présidence d'Evo Morales ?**

R : Je pensais que le pays vivrait des changements importants, mais en fait, pas tant que ça. Bien sûr, il existe à

présent des rentes pour les personnes handicapées, pour les retraités, il y a des programmes d'appui à l'alphabétisation... Mais tout cela n'a rien de nouveau en soi. Il s'agit simplement des points établis par l'ONU pour les objectifs du Millénaire. Donc somme toute, chaque pays travaille dans ce sens, fondamentalement, il ne s'agit pas d'une nouveauté.

De plus, j'ai tendance à remarquer qu'Evo Morales tente souvent de reproduire une politique appliquée dans d'autres pays (le Venezuela pour ne pas le citer) et je me demande s'il n'oublie pas l'identité propre de la Bolivie. Certes, un président n'a pas pour rôle de « repenser » complètement un pays, et on a beaucoup à apprendre des autres, mais cela se fait parfois au détriment des réalités de la Bolivie et de son contexte.

### **-Quel est ton avis sur la tendance actuelle en ce qui concerne les ONG, et qui va vers un retrait de ces dernières ?**

R : cela me paraît une bonne idée. Je crois que la Bolivie est un pays pleins de ressources et de personnes capables de le faire aller de l'avant.

Cependant, des décennies d'aides reçues de l'extérieur ont fini par faire tomber le pays dans un état d'assistance. Les gens ont oublié qu'eux-mêmes étaient capables de beaucoup de choses, et la pensée générale est plutôt : « on ne peut que recevoir, on ne sait pas produire ».

Certes, à un moment donné, les ONGs ont permis de donner une impulsion et de remettre à flots certaines institutions et de former des gens.

Toutefois, il me semble bon à présent que ce schéma soit changé.

La rupture ne doit pas se faire net, mais progressivement, il faut diminuer l'incidence de l'aide extérieure et mener le pays à peu à peu se débrouiller de lui-même.

**-Une dernière petite question : comme nous, tu n'es pas d'ici... que réponds-tu lorsqu'on te demande pourquoi tu travaille ici, alors que dans ton propre pays, il y a aussi des choses à faire ?**

R : Je crois que la grande chance que nous avons, c'est celle de pouvoir connaître d'autres choses. Et notre temps ici nous permet de découvrir une culture, une manière de penser, une façon de travailler et cela nous enrichit énormément.

Toutefois, selon moi, l'idée est que ces apprentissages se réalisent à certains moments et que l'on puisse au final, rentrer chez nous, riches de nouvelles connaissances et les partager sur place. Le travail à l'étranger nous permet de développer plus d'objectivité et d'identifier ensuite de nouvelles opportunités. Cela nous enrichit et nous donne un autre niveau en tant que professionnel.





# Mots fléchés

Trouvez le mot caché dans cette grille. (attention nous ne sommes pas cruciverbistes)

P	A	C	H	A	M	A	M	A	C	T	I	T	I	C	A	C	A	L	A	
U	T	I	O	V	A	C	A	S	H	E	R	M	A	N	A	N	A	N	O	
E	L	L	A	E	M	A	T	R	I	M	O	N	I	O	B	R	E	R	O	
B	T	I	A	S	I	N	T	I	S	K	O	N	C	H	A	R	E	I	R	
L	O	T	E	S	T	A	C	O	P	O	U	S	T	E	D	E	S	G	H	
O	R	P	U	N	A	T	A	B	I	A	V	C	A	S	I			C	L	O
B	T	U	N	A	S	D	A	R	T	E	A	O	H	Q			U	E	R	
L	U	L	A	G	O	R	O	O	A	M	D	C	C	U	A	L	E	S	A	
O	G	I	M	E	L	O	N	M	S	A	R	H	N	E	M	S	L	I	M	
Q	A	M	A	R	T		E	A	D	N	E	A	A	I	A	U	A	A	A	
U	G	O	R	E	E			I	I	Z	V	B	N	M	M	I	E	S	S	
E	O	N	G	I	R	A	C	R	E	A	O	A	A	A	A	Z	H	L	P	
O	S	A	O	N	O	A	R	O	N	N	L	M	O	N	J	A	O		A	
S	T	D	Z	A	P	R	E	Y	T	I	U	B	U	R	B	U	J	A	J	
O	O	A	A	A	A	V	M	I	E	L	C	A	N	I	N	O	A	M	A	
R	I	O	C	O	L	A	A	B	O	L	I	V	I	A	V	I	O	N	S	
D	I	S	E	N	O	T	I	C	I	A	O	M	A	N	G	U	E	R	A	
O	I	E	L	E	F	A	N	T	E	E	N	T	R	E	V	I	S	T	A	
D	O	M	I	N	G	O	L	L	A	M	A	A	S	E	O	A	O	S	O	

Adiós, Agosto, Ala, Ama, Amar, Amargo, Año, Arte, Asado, Aseo, Aves, Avión, Bloqueo, Bolivia, Burbuja, Casi, Chispitas, Cochabamba, Cola, Crea, Crema, Dar, Diente, Discapacidad, Diseño, Domingo, Elefante, Ella, Entrevista, Escuela, Gira, Goza, Hermana, Hoja, Hora, Iglesias, Imán, Inti, Koa, Koncha, Kuchumuela, Lago, Limonada, Llama, Lotes, Mamá, Mañana, Manguera, Manzanilla, Matrimonio, Melón, Miel, Monja, Nana, Niño, Noticia, Obrero, Oso, Pachamamá, Pajas, Palo, Pueblo, Punata, Que, Ramas, Reina, Reír, Revolución, Rey, Rio, Broma, Ron, Soltero, Sordo, Suiza, Taco, Tía, Tío, Titicaca, Tortuga, Uña, Ustedes, Uva, Vacas

Résultat du jeu en page 26

Cette 6ème édition s'achève déjà.

Comme toujours, on aimerait vous transmettre tellement de choses et nous

## **Le mot de la fin**

ne savons pas si nous y parvenons toujours à la hauteur de vos espérances.

En tout cas, encore des millions de merci pour la soirée passée avec vous en Suisse, où vous avez été si nombreux à nous témoigner votre présence que notre cœur était tout serré et nos yeux pleins d'étoiles! Nous mesurons chaque jour l'importance de la chance de vous savoir là et zut, tant pis pour les redondances, merci merci merci!

Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir à lire cette lettre, et attendons avec impatience vos commentaires, critiques et suggestions.

Bonne lecture et à bientôt!

P	A	C	H	A	M	A	M	A	C	T	I	T	I	C	A	C	A	L	A
U	T	I	O	V	A	C	A	S	H	E	R	M	A	N	A	N	A	N	O
E	L	L	A	E	M	A	T	R	I	M	O	N	I	O	B	R	E	R	O
B	T	I	A	S	I	N	T	I	S	K	O	N	C	H	A	R	E	I	R
L	O	T	E	S	T	A	C	O	P	O	U	S	T	E	D	E	S	G	H
O	R	P	U	N	A	T	A	B	I	A	V	C	A	S	I		C	L	O
B	T	U	N	A	S	D	A	R	T	E	A	O	H	Q			U	E	R
L	U	L	A	G	O	R	O	O	A	M	D	C	C	U	A	L	E	S	A
O	G	I	M	E	L	O	N	M	S	A	R	H	N	E	M	S	L	I	M
Q	A	M	A	R	T		E	A	D	N	E	A	A	I	A	U	A	A	A
U	G	O	R	E	E			I	I	Z	V	B	N	M	M	I	E	S	S
E	O	N	G	I	R	A	C	R	E	A	O	A	A	A	A	Z	H	L	P
O	S	A	O	N	O	A	R	O	N	N	L	M	O	N	J	A	O		A
S	T	D	Z	A	P	R	E	Y	T	I	U	B	U	R	B	U	J	A	J
O	O	A	A	A	A	V	M	I	E	L	C	A	N	I	N	O	A	M	A
R	I	O	C	O	L	A	A	B	O	L	I	V	I	A	V	I	O	N	S
D	I	S	E	N	O	T	I	C	I	A	O	M	A	N	G	U	E	R	A
O	I	E	L	E	F	A	N	T	E	E	N	T	R	E	V	I	S	T	A
D	O	M	I	N	G	O	L	L	A	M	A	A	S	E	O	A	O	S	O

Le mot caché : CREVA

Nous espérons qu'il a été autant difficile à résoudre que de le créer :)



T-shirts: un petit coup de pub pour les t-shirts qui nous avons réalisés « Efecto Mariposa » et les calendriers 2011 (on est déjà en mars, mais il y a des jolies photos :-)) qui sont toujours disponibles! Le T-shirt: 20.—, le calendrier 7.—

Offre spéciale: 1 T-shirt + 1 calendrier : 27.—

Adressez-vous à : Bourban Jean-Yves et Marie-Elise. Vous pouvez les contacter au 027/288.18.84, ou alors vous les croiserez peut-être chez Pompéo ou à la Boulangerie Carthoblaz.



**Suite de l'article : « Cycle d'orientation de Basse-Nendaz » en page 19**

Et puis, les deux hommes sortirent de la baraque, le transfert fut effectué, on se serra les mains et chacun repartit de son côté.



**Suite de l'article : « Cycle d'orientation de Basse-Nendaz » en page 19**

Sandrini et Jeremias rentrèrent chez eux, encore un peu tourneboulés par cet étrange samedi et à l'heure actuelle, se demandent encore quelle est donc l'arnaque... certainement un blanchiment d'argent... mais saura-t-on le fin mot de l'histoire ? Dans le fond, c'est peut-être mieux comme ça...

d'échanges ainsi que leurs professeurs et le directeur qui ont rendu tout cela possible.

Dans le courant de cette année, nous continuerons les échanges avec certaines classes et la classe de Jeremy. Et nous souhaitons que cela permettent aux jeunes d'ici et là-bas de découvrir les richesses et les difficultés qui sont parfois identiques et parfois bien différentes.

# Abonnez-vous à la lettre circulaire !

**Version  
papier**

**Version  
PDF**



**OUI, je désire m'abonner à la lettre circulaire et/ou rejoindre notre groupe de soutien.**

En version informatisée :  
[www.smjm.net/efecto\\_mariposa](http://www.smjm.net/efecto_mariposa) (onglet contact)  
 ou un mail à [efecto\\_mariposa@smjm.net](mailto:efecto_mariposa@smjm.net)

En version papier :  
 Alexandra Maes (Responsable du groupe de soutien)  
 Rte de Oure  
 1965 Savièse  
 079/227.66.72



Pour nous soutenir financièrement :

CCP : 17-7786-4

E-Changer / Rte St-Pierre 10 / 1700 Fribourg

**"Ne pas oublier de mettre dans le libellé "Efecto Mariposa" - Sandrine et Jeremy Maes"**